

# Science et fiction chez Freud. Quelle épistémologie pour la psychanalyse ?

Freud voulait faire reconnaître sa découverte comme science nouvelle et indépendante. En ouvrant à nouveau cette question de l'épistémologie freudienne, Isabelle Alfandary — philosophe et psychanalyste, membre de la Société de Psychanalyse Freudienne, Professeure à l'Université Sorbonne Nouvelle et Professeure invitée dans nombre d'universités étrangères, ancienne présidente du Collège International de Philosophie — fait le point sur le mode d'élaboration par Freud de la pensée psychanalytique, tant clinique que théorique. Elle commente dans cette perspective quelques-uns des livres fondamentaux de Freud.

## Fonder scientifiquement la psychanalyse et la transmettre

Ce livre fait toute sa place à la volonté freudienne de scientificité, manifeste tout au long de l'œuvre. Aujourd'hui, la psychanalyse est toujours sommée de faire la preuve de sa validité. L'hypothèse de l'inconscient repose sur le principe de l'universalité des processus psychiques, qui valent aussi bien pour la maladie que pour la santé, et sur un strict déterminisme psychique. Isabelle Alfandary veut montrer comment la pensée freudienne élargit la notion de rationalité, sans perdre sa rigueur. L'article de 1915 sur l'Inconscient est une référence centrale pour le dégagement de l'objet de cette science nouvelle et singulière qu'est la psychanalyse — l'écoute de l'analyste n'est pas de type religieux ou chamanique, et les références à la science et à la connaissance sont essentielles, alors même que l'inconscient n'est pas une chose ni un phénomène directement observable... Freud est resté réticent dans son usage de la notion de fiction ; au contraire, Isabelle Alfandary n'hésite pas à y recourir, mais en la redéfinissant. En effet, comme le rêve, la fiction (qui n'est pas le récit imaginaire ou forgé), « opère par déplacement et condensation — notamment par substitution ou analogie — et permet de saisir une relation qui ne peut être qu'obliquement mise en évidence, une relation d'inconscient, frappée au sceau d'un rapport refoulé et non recouvrable » (p. 54). Freud lui-même convoque un personnage de fiction pour désigner sa théorie en parlant de sorcière métapsychologique. En interrogeant les modèles épistémologiques successifs qui ont façonné la psychanalyse, l'auteur examine les formes et les stratégies de communication de l'inconscient, car l'évolution de la pensée freudienne est inséparable des genres d'écriture de la psychanalyse.

## Les récits des Études sur l'hystérie

Isabelle Alfandary s'attache ainsi à un commentaire assez systématique de grands textes freudiens. Elle met en évidence de façon très intéressante « la tentation de l'intrigue dans les *Études sur l'hystérie* », inséparable du rapport de l'hystérie traumatique au récit et à la vérité, puisque c'est par le récit cathartique de son histoire que l'hystérique peut se libérer de ses symptômes. Dans ses histoires de cas, Freud passe d'une certaine forme de « romance » (cf. Lucy R.) à la posture de détective qu'il adopte avec Elisabeth von R., ce qui contribue à la découverte du transfert. Parallèlement à l'abandon progressif de l'hypnose, la technique freudienne passe de l'interrogatoire à l'association libre, ce qui transforme aussi en profondeur l'écriture de cas. Il faut encore noter l'attention portée au détail, et même la signification essentielle du rebut, indice aussi précieux qu'aberrant, élément apparemment insignifiant qu'on aurait aisément négligé. Le « tableau vivant » d'Emmy von N. allongée sur son divan, la passion refoulée de Miss Lucy R. qui donne lieu à un processus de remémoration et de reconnaissance, la cure atypique de Katharina, initient sous des formes romanesques au savoir insu de l'hystérique. Le cadre narratif de la romance ou de la fiction policière fournit à Freud un cadre explicatif pour raconter une cure, faire la généalogie d'une

maladie et de la formation du symptôme, faire émerger des affects inexprimables, identifier les points nodaux de la trajectoire morbide. Cette discursivité articule des chaînes de raisons à des situations contingentes, inscrivant ainsi au cœur des événements accidentels une logique déterministe.

## Reconstruction de la réalité et construction d'un mythe

Outre la reprise de la notion « d'attente croyante », un long chapitre est consacré à la (re)construction dans le cas de l'Homme aux loups — construction de la conviction, reconstruction du chaînon manquant entre le rêve fait à quatre ans (les loups immobiles sur un arbre) et la scène originaire (observation, peut-être à 18 mois, d'une relation sexuelle entre ses parents). Dans cette méthode, le psychanalyste s'avance dans l'interprétation clinique, et la « science de l'inconscient » est inséparable d'un appel à l'autre ; dans une suspension de l'incrédulité, celui-ci « prend la forme d'une demande de crédit à laquelle répond l'accréditation d'une démonstration. La croyance est alors un procès en validation, c'est un croire (*Glaube*) qui tend au savoir (*Wissen*) ». Ceci s'inscrit dans la discussion critique de Freud envers Vaihinger qui légitimait les fictions heuristiques.

Le dernier chapitre s'attache à la fiction utile d'un « mythe des origines », cette « fable théorique » de la horde originaire et du meurtre originaire que Freud propose en 1913 dans *Totem et tabou*. Dans cette extension décisive au champ de la psychanalyse appliquée, Freud n'illustre pas un pan de théorie psychanalytique (comme dans la *Gradiva*, le *Moïse* de Michel-Ange, etc.) ; mais il tente de soutenir l'édifice de la psychanalyse en lui apportant une validation primordiale, extérieure à la clinique, mais rapportée à elle. L'énigme anthropologique de la crainte de l'inceste vient confirmer la psychanalyse dans son hypothèse œdipienne. De plus, l'enquête anthropologique confirme la coexistence de processus psychiques conscients et de processus psychiques inconscients.

## Freud et la fiction

Si Freud a « craint de reconnaître ouvertement à la fiction une place en psychanalyse, pour ne pas mettre en danger le sérieux et la scientificité d'une science naissante » (p. 218), il met cependant en œuvre, selon I. Alfandary « un double usage de la fiction : un usage pratique ayant pour visée de rendre communicables l'histoire et l'expérience de l'inconscient, et un usage théorique permettant d'étayer l'hypothèse de l'inconscient » (ibid.).

Au total, cette lecture de Freud s'avère intéressante et rigoureuse. Elle complète et discute implicitement l'étude de l'ancrage scientifique de Freud (voir par exemple, Frédéric Forest, *Freud et la science*, Paris, Economica 2010). On peut avoir parfois l'impression qu'Isabelle Alfandary effectue, pour la théorisation freudienne, un travail analogue à celui qu'avait proposé Serge Viderman pour la relation et la pratique analytiques.